

Il y a un an, pas un seul pays d'Europe de l'Est n'avait tenu d'élections démocratiques depuis plus de quarante ans. D'ici la fin de l'année en cours, les gens seront allés aux urnes dans tous les pays de la région, à l'exception de l'Albanie.

Il est probable que la plupart des Européens de l'Est aimeraient mettre les Communistes à la porte. De plus, malgré le peu de temps que les partis d'opposition ont à leur disposition pour se former et faire campagne, il est fort probable que les Communistes ne feront pas très bonne figure aux élections. Qu'est-ce qui attend donc ces braves pionniers de la démocratie? La même chose qui leur a permis de prendre le pouvoir : des économies presque en ruine qui sont tellement en mauvais état qu'il serait presque plus facile de recommencer à zéro plutôt que de vouloir sauver une certaine prospérité du gâchis actuel.

Les problèmes varient quelque peu d'un pays à l'autre, mais il y a un mal commun ainsi qu'une pathologie commune. Nous connaissons les symptômes :

- des infrastructures démodées et, dans certains cas, inexistantes;
- des secteurs industriels anciens, inefficaces et démodés;
- une dette extérieure faramineuse;
- des pressions inflationnistes;
- des échelles de prix et de salaires sans aucun lien avec les coûts réels;
- des devises qui valent tout juste le papier sur lequel elles sont imprimées.

Pour terminer -- et il s'agit peut-être de l'aspect le plus important --, il y a une crise d'attitude. Nous avons tendance à croire que l'initiative est une chose innée, que chaque être humain a en lui le désir de rivaliser avec les autres, de faire un profit et de lutter. De telles habitudes sont toutefois culturelles elles aussi. Elles ne sont pas automatiques. Il est aussi aberrant de prétendre que l'on peut "enseigner l'initiative" que de penser que l'on peut légiférer en matière de démocratie.